

Mais, grâce à nos réunions des naturalistes, nous nous retrouvons chaque mois tous ensemble. Avant que la séance commence, nous avons le temps d'échanger de cordiales poignées de mains. C'est plaisir de se revoir ; c'est plaisir de considérer cette assemblée d'hommes de tout âge, de toute position sociale, de toute opinion, réunis par un commun amour de la science, travailleurs pour la plupart bien désintéressés qui ne sont pas sûrs d'acquérir de la gloire, mais sont sûrs de ne pas acquérir de l'argent par leurs recherches scientifiques. Avant ces réunions des naturalistes du Muséum, on n'aurait jamais pu soupçonner la somme énorme de travail produite par tous ces chercheurs modestes qui vivent dans le silence du laboratoire : anthropologistes et zoologistes, anatomistes et physiologistes, botanistes et agriculteurs, géologues et minéralogistes, paléontologistes, physiciens et chimistes, chacun apporte un rayon de lumière ; tous ces rayons réunis forment un large faisceau qui illumine la grande nature. Enfin nos réunions offrent des encouragements aux voyageurs du Muséum qui vont dans tous les pays de la terre chercher des richesses scientifiques inconnues. Ils savent qu'au retour de leurs aventureuses excursions, ils recevront dans cette enceinte un chaleureux accueil en reconnaissance de leurs efforts.

C'est Alphonse Milne Edwards qui a imaginé nos réunions ; en cela, il s'est montré homme de cœur et véritable homme de science. Honneur à lui ! Pussions-nous conserver sans l'amoinrir l'institution des Réunions des naturalistes du Muséum fondée par notre cher et regretté Directeur !

Les discours suivants ont été prononcés le 25 avril sur la tombe de M. Milne Edwards :

DISCOURS DE M. LEYGUES,
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.

MESSEURS,

Milne Edwards, souffrant depuis trois semaines, avait cru pouvoir reprendre, malgré le mal qui le minait, sa place au bureau de l'Académie.

Une reclute l'a emporté brusquement. Ses forces physiques ont trahi son énergie morale. Il est tombé victime de son devoir.

La Science française fait, par la mort de l'éminent naturaliste, une perte cruelle.

La carrière de Milne Edwards fut rapide et brillante. Il ignore l'âpre lutte, les déceptions, la longue attente qui marquent les débuts de tant de maîtres.

Dès l'âge de six ans, il avait vécu au Muséum. Il avait grandi au milieu des collections et à l'ombre des arbres vénérables du vieux «Jardin du roy». Il en connaissait les coins les plus ignorés. Il semblait que la direction de ce grand établissement, qu'il aimait avec passion, ne pût revenir qu'à lui.

Il la prit effectivement en 1891.

Milne Edwards mérita son bonheur.

Il porta sans défaillance le poids d'un nom illustre. Il voulut ajouter un rayon nouveau à ceux dont son père l'avait illuminé. Il réalisa cette noble ambition.

Chercheur infatigable, esprit actif, curieux et clair, il laisse après lui des travaux importants et hautement estimés sur l'anatomie, la zoologie et la paléontologie.

Pendant près d'un demi-siècle, Milne Edwards n'a cessé de produire.

Les recherches anatomiques, zoologiques et paléontologiques sur la famille des Chevrotains, l'histoire des Crustacés fossiles, les recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des Oiseaux fossiles de la France, les recherches sur la faune ornithologique disparue des îles Mascareignes et de Madagascar marquent les grandes étapes de sa carrière scientifique.

Mais son œuvre la plus considérable est celle qu'il accomplit à bord du *Travailleur* et du *Tulisman*, avec la Commission chargée d'étudier les grandes profondeurs de la mer.

Milne Edwards avait reçu la direction active de ces explorations sous-marines qui, commencées dans le golfe de Gascogne, furent poursuivies sur les côtes de l'Espagne et du Maroc et dans la mer des Sargasses.

Ces explorations furent couronnées d'un succès éclatant. Elles amenèrent des découvertes décisives qui, contrairement à l'opinion établie alors, et corroborée par les sondages exécutés par Forbes dans la mer Egée, révélèrent dans les derniers abîmes des eaux l'existence de tout un monde d'êtres ignorés. Milne Edwards prouva que la vie était possible dans les solitudes de la mer privées de végétation et vouées éternellement à l'immobilité et à la nuit.

Milne Edwards a consigné dans un magnifique ouvrage les observations recueillies au cours de ces mémorables campagnes.

J'ai résumé en quelques mots l'œuvre du savant. Je dois un hommage reconnaissant à l'administrateur.

A la tête du Muséum, Milne Edwards développa une activité qui eut sa récompense.

Il réorganisa et compléta nos collections. Il demanda et obtint la construction et l'installation des galeries de paléontologie, d'anatomie comparée et d'anthropologie.

Il créa le *Bulletin du Muséum* et organisa l'enseignement pour les voyageurs naturalistes.

Milne Edwards était un homme d'action. Sous une enveloppe délicate se cachaient une volonté très ferme et une âme passionnée.

Milne Edwards se donnait tout entier aux œuvres qu'il entreprenait et à ceux qu'il aimait. En 1898, il demanda au Ministre d'échanger la croix de commandeur qui lui était destinée contre une croix d'officier et deux croix de chevalier, qui furent données à ses collaborateurs.

Son observation était très pénétrante et il y avait en lui un fonds de sensibilité inconnu.

Il y a un an à peine, après le congrès des Sociétés savantes qui s'était tenu à Toulouse, nous nous rencontrâmes sur les causses cadurciens. Nous venions de visiter les rivières souterraines de Padirac et nous suivions des pistes rocailleuses où le pied buttait à chaque pas. Milne Edwards me parlait de son Muséum et de ses admirables collections, de son beau jardin et du monde si varié d'animaux qui le peuple.

Il me racontait des traits admirables de courage, de sacrifice et de charité qu'il avait surpris chez les bêtes. Il avait connu un Chevreau qui était brave comme Bayard, et un frêle Oiseau des îles qui était doux et bon comme saint Vincent-de-Paul. Il citait des faits et des dates. Sa parole s'échauffait, son œil mobile et brillant s'attendrissait. Il me charma et m'émut.

Je le pressai de recueillir dans un petit ouvrage les récits que je venais d'entendre. Je pensais à nos écoles et au bel enseignement moral que nos enfants auraient trouvé dans un tel livre.

Professeur, administrateur, membre de l'Institut, membre ou président de nos grandes commissions ou de nos grandes associations scientifiques, Milne Edwards apporta partout la même exactitude, le même zèle chaleureux et attentif.

Il fut l'un des meilleurs parmi les bons serviteurs de la science et de l'État.

DISCOURS PRONONCÉ PAR M. MAURICE LÉVY,

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

AU NOM DU BUREAU DE L'ACADÉMIE.

MESSIEURS,

A l'heure même où s'ouvre l'Exposition, où Paris se prépare à célébrer des fêtes qui sont les fêtes de la Science, la Science est en deuil. L'Institut de France, l'Université de Paris, l'Académie de médecine, plusieurs Sociétés savantes dont Alphonse Milne Edwards fut l'un des soutiens, et son nom, l'une des parures, sont représentés autour de sa tombe, trop tôt ouverte.

Les savants sont avertis par la voix d'en haut que, si les joies dont resplendit, en ce moment, la France sont le fruit de leur œuvre patiente et